

deux essais, *Poésie I et Poésie II*, sous le nom d'Isidore Ducasse, dans une tonalité radicalement opposée à la violence des *Chants de Maldoror*, sans qu'on puisse s'expliquer une telle évolution.

→ Ducasse meurt le 24 novembre 1870, dans Paris assiégé. L'acte de décès reste muet sur les circonstances de cette mort prématurée, qui reste aussi mystérieuse que la vie de l'écrivain.

→ épopée, surréalisme, *Tel Quel*

Le Clézio

(Jean-Marie Gustave),
né en 1940

ŒUVRES PRINCIPALES

- **Romans** : *Le Procès-verbal* (prix Renaudot 1963), *Le Livre des fuites* (1969), *Désert* (1980), *Le Chercheur d'or* (1985), *Étoile errante* (1992), *Poisson d'or* (1997), *Ouranina* (2005), *Ritournelle de la faim* (2008).
- **Essais** : *L'Extase matérielle* (1967), *L'Inconnu sur la terre* (1978).
- **Nouvelles** : *Mondo et autres histoires* (1978).

Loin des mirages de la civilisation européenne

Les premiers romans de J.-M. G. Le Clézio, marqués par l'influence de Sartre* et de Camus*, expriment en des formes proches du Nouveau Roman* une vision pessimiste du monde moderne : les personnages, tels ceux du *Procès-verbal* ou du *Livre des fuites*, sont des êtres en marge qui déambulent sans fin dans les villes à l'écoute de leurs sensations, hallucinés, à la fois fascinés par les merveilles de « la ville, avec sa beauté de fin du monde » et minés par une sourde angoisse face à la brutalité de la société de consommation (*Les Géants*).

À partir de *Désert* (Grand Prix de littérature Paul Morand, 1980), héros et héroïnes appartiennent à d'autres civilisations (Sahara, océan Indien, Mexique...) et sont livrés à de vastes errances qui souvent les conduisent, victimes de toutes sortes d'exploitation ou de trafics humains, vers les mirages de la société occidentale.

Du côté des « barbares »

Loin de la civilisation industrielle et des destructions qu'elle inflige à la nature, loin des guerres qui ont ravagé le xx^e siècle (guerres

mondiales, Biafra, Palestine...), Le Clézio s'attache à faire entendre une parole autre, celle des civilisations encore épargnées par le progrès technique et soucieuses de préserver une certaine harmonie avec le monde. Critique à l'égard des valeurs universalistes promues par une Europe selon lui trop nombriliste, Le Clézio en appelle à un **nouvel universalisme** qui, **tourné vers l'« ailleurs »** (un ailleurs trop souvent relégué dans la catégorie de l'exotique), donnerait sa juste place aux civilisations longtemps considérées comme « barbares » par une civilisation européenne arrogante.

Les territoires sauvages de l'enfance

Dans la géographie magique de Le Clézio, l'enfance est par nature l'un de ces « ailleurs » fascinants grâce auxquels on accède, par le contact avec l'élémentaire, à la beauté de la nature et aux mystères de la vie cosmique. Ses recueils d'histoires pour enfants lui permettent d'explorer le monde avec le regard de l'enfance, un regard neuf, pas encore dévoyé. *L'Inconnu sur la terre* prolonge cette recherche sous la forme d'une longue méditation poétique sur les merveilles qui nous entourent, le soleil, la mer, les arbres, mais aussi sur les visages, le pain ou la musique des mots. Dans cette voie, c'est vers sa propre enfance, une enfance hantée par des personnages chimériques et la nostalgie de l'île Maurice, que l'auteur s'est tourné pour y trouver le cadre et les personnages de ses romans les plus récents.

CITATION

« Musique de lumières, musique d'odeurs, de sensations, d'images ! Les idées chantent, les idées vibrent, aiguës parfois comme le son strident du soleil, douces comme la voix de la mer sur les bancs de sable, graves et pleines d'échos comme le tonnerre, lourdes comme les eaux souterraines, murmurantes comme le vent sur les parois lisses des gratte-ciel. » (*L'Inconnu sur la terre*)

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

→ J.-M. G. Le Clézio naît à Nice en 1940 dans une famille dont les ancêtres avaient émigré à l'île Maurice au xviii^e siècle. bercé par les souvenirs exotiques, il commence à écrire très tôt et publie à vingt-trois ans son premier roman, *Le Procès-verbal*.

→ La découverte du Mexique et des civilisations amérindiennes le bouleverse et infléchit profondément, à partir de *Désert* (1980), sa production romanesque. Il en-

seigne dans différentes universités étrangères et partage sa vie entre la France et le Mexique, poursuivant une œuvre qui s'enrichit, à partir du *Chercheur d'or*, d'une dimension autobiographique de plus en plus marquée.

→ Le Clézio a reçu le prix Nobel de littérature en 2008.

→ bon sauvage, exotisme, Nouveau Roman

Leconte de Lisle

(Charles Marie), 1818-1894

ŒUVRES PRINCIPALES

- **Poésie** : *Poèmes antiques* (1852), *Poèmes barbares* (1862), *Poèmes tragiques* (1876).
- **Traductions** : *Œuvres d'Eschyle* (1872), d'Horace (1873), de Sophocle (1877), d'Euripide (1885).

Le pessimisme et le refus de l'effusion

Méditant les échecs de sa vie – et notamment celui de son engagement politique en 1848 –, Leconte de Lisle inscrit dans son œuvre poétique le **dégoût du présent**. Son pessimisme rejette l'effusion lyrique des romantiques où il voit « une vanité et une profanation gratuites ». Il préfère se retirer « dans [s] on orgueil muet, dans [s] a tombe sans gloire » (« Les Montreurs », *Poèmes barbares*). L'envers de ce goût du néant est la vision d'un monde « barbare » livré à la violence, à la cruauté et au chaos. Leconte de Lisle **puise ses images dans le mythe**, affirmant ainsi son refus d'une Histoire coupable d'avoir tué l'espoir.

De la souffrance à l'échelle infinie du rêve

Poète de la souffrance, Leconte de Lisle cherche à la maîtriser en se détachant du présent et en élevant son art vers les hauteurs immobiles des **civilisations antiques** (*Poèmes antiques*) ou des **lointains exotiques** (*Poèmes barbares*) qu'il réunit dans une étonnante fusion des cultures.

L'**exaltation parnassienne de la beauté des formes** se traduit dans sa poésie par une prédilection pour des alexandrins* fortement scandés, des strophes* rigoureusement articulées, une description minutieuse des spectacles de la nature (« Le Sommeil du condor », *Poèmes barbares*). De vers en vers, de rêve en rêve, le poème se veut une « échelle infinie » où l'esprit s'élève vers la lumière.

Cet idéalisme romantique ne va pas sans un retour à l'antiquité des premières années (*Poèmes barbares*) s'opposant à la modernité des romans de son époque. Leconte de Lisle sourd dans la vie, faisait retour sur lui-même et de leur vie, l'écriture le volait vers la beauté de l'imagination du cœur « qui s'élève » (« La Mort du poète »).

CITATION

• **Sur le refus de l'effusion**
« Tel qu'un chaud soleil sur un cœur ensanglanté, ma vie à tes pieds, ton tréteau prostitué. » (*Poèmes barbares*)

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

→ Aristocrate, Leconte de Lisle étudie de droit à Paris, puis se tourne vers la littérature. Il est membre des listes de Fournier, républicain, la politique de 1848.

→ Ses *Poèmes barbares* sa participation à l'admiration de Victor Hugo en 1886 à l'Académie de Victor Hugo en 1894.

→ Heredia, Paul

■ POUR LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

1. L'expression du temps.

- Étudiez le champ sémantique de la disparition et de la précarité dans le texte. Quelle valeur attribuer au pronom « Ils » (l. 1) ? Montrez que les lieux évoqués sont associés à l'idée de passage.
- Précisez la valeur des temps : passé composé, présent, imparfait et l'effet tiré de leur contraste.

2. La reconstitution de l'espace.

- Relevez les constructions qui indiquent la subjectivité du point de vue dans le texte.
- Précisez l'effet tiré des noms propres.
- Étudiez la reconstitution du grand hôtel. Comment est-elle structurée ? Relevez les phrases nominales. En quoi cet impressionnisme de l'écriture reflète-t-il le caractère lacunaire du souvenir ? Mettez-le en relation avec les phrases interrogatives (l. 5), (l. 15-16).
- À partir de ces analyses, précisez la tonalité générale du passage.

3. L'EXPLORATION DU MONDE : J.-M. G. LE CLÉZIO (né en 1940)

L'AUTEUR

Jean-Marie Gustave Le Clézio est né à Nice d'une famille originaire de l'île Maurice. Il publie avec succès son premier roman : *Le Procès-Verbal* (prix Renaudot en 1963). Suit une production abondante et singulière ouverte à toutes les secousses du monde que Le Clézio explore en grand voyageur. *La Fièvre* (1966), *Le Livre des Fuites* (1969), *Les Géants* (1973), *Désert* (1980), *Le Chercheur d'or* (1985), *Onitsha* (1991).

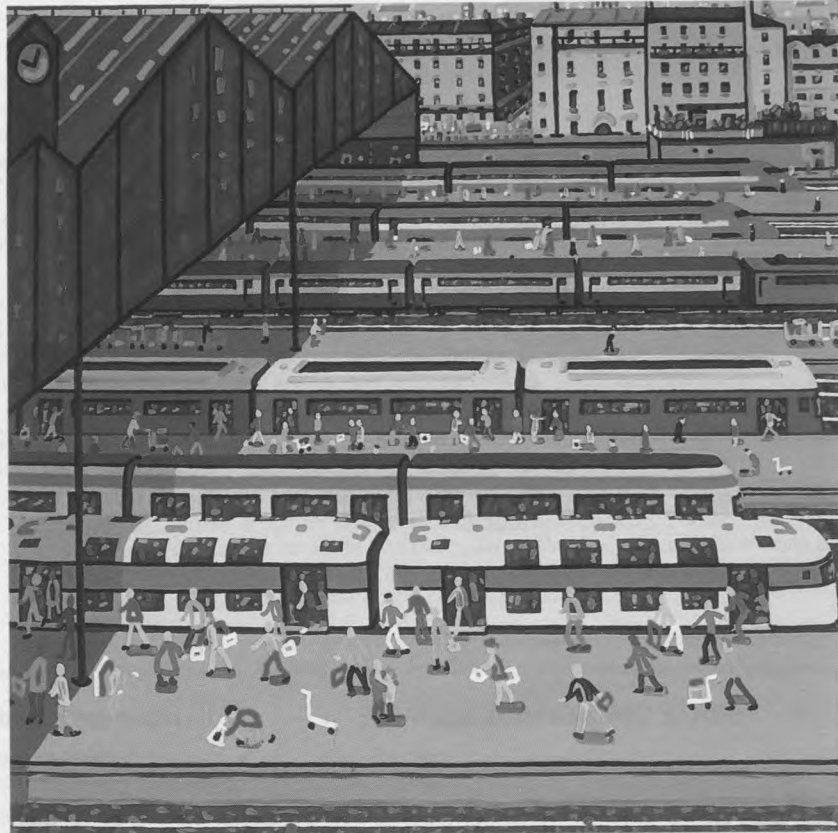
Le Clézio a également publié des recueils de nouvelles : *Mondo et autres histoires* (1978), *Printemps et autres saisons* (1989) et un essai, *Le Rêve mexicain*.



Désert (1980)

Le roman juxtapose deux formes d'écriture : en parallèle à l'évocation poétique des « hommes bleus », guerriers du désert saharien, il conte l'itinéraire de la jeune Lalla, une de leurs descendantes.

Exilée à Marseille, la jeune fille connaît les misères de l'immigré ordinaire. Remarquée pour sa beauté, Lalla devient cover-girl, mais la richesse et le succès ne lui font pas oublier sa passion du désert.



François Boisrond, *La Gare*, 1989, Musée National d'Art moderne.

■ La gare de Marseille ■

Ce passage évoque l'errance de la jeune émigrée à la gare de Marseille, lieu symbolique de l'exil.

Lalla aime bien rester près de la gare. Là, c'est comme si la grande ville n'était pas encore tout à fait finie, comme s'il y avait encore ce grand trou par lequel les gens continuaient d'arriver et de partir. Souvent, elle pense qu'elle aimerait bien s'en aller, monter dans un train qui part vers le nord, avec tous ces noms de pays qui attirent et qui effraient un peu, Irun, Bordeaux,

Amsterdam, Lyon, Dijon, Paris, Calais. Quand elle a un peu d'argent, Lalla entre dans la gare, elle achète un coca-cola à la buvette et un ticket de quai. Elle entre dans le grand hall des départs, et elle va se promener sur tous les quais, devant les trains qui viennent d'arriver ou qui vont partir. Quelquefois même elle monte dans un wagon, et elle s'assoit un instant sur la banquette de moleskine verte. Les gens arrivent, les uns après les autres, ils s'installent dans le compartiment, ils demandent même : « C'est libre ? » et Lalla fait un petit signe de la tête. Puis, quand le haut-parleur annonce que le train va partir, Lalla descend du wagon en vitesse, elle saute sur le quai.

15 La gare, c'est aussi un des endroits où on peut voir sans être vu, parce qu'il y a trop d'agitation et de hâte pour qu'on fasse attention à qui que ce soit. Il y a des gens de toutes sortes dans la gare, des méchants, des violents à la tête cramoisie, des gens qui crient à tue-tête ; il y a des gens très tristes et très pauvres aussi, des vieux perdus, qui cherchent avec angoisse le quai
20 d'où part leur train, des femmes qui ont trop d'enfants et qui clopinent avec leur cargaison le long des wagons trop hauts. Il y a tous ceux que la pauvreté a conduits ici, les Noirs débarqués des bateaux, en route vers les pays froids, vêtus de chemisettes bariolées, avec pour tout bagage un sac de plage ; les Nord-Africains, sombres, couverts de vieilles vestes, coiffés de bonnets de
25 montagne ou de casquettes à oreillettes ; des Turcs, des Espagnols, des Grecs, tous l'air inquiet et fatigué, errant sur les quais dans le vent, se cognant les uns aux autres au milieu de la foule des voyageurs indifférents et des militaires goguenards.

Lalla les regarde, à peine cachée entre la cabine du téléphone et le
30 panneau d'affichage. Elle est bien enfoncée dans l'ombre, son visage couleur de cuivre protégé par le col de son manteau. Mais de temps en temps, son cœur bat plus vite, et ses yeux jettent un éclat de lumière, comme le reflet du soleil sur les pierres du désert. Elle regarde ceux qui s'en vont vers d'autres villes, vers la faim, le froid, le malheur, ceux qui vont être humiliés, qui vont
35 vivre dans la solitude. Ils passent, un peu courbés, les yeux vides, les vêtements déjà usés par les nuits à coucher par terre, pareils à des soldats vaincus.

J.-M. G. LE CLÉZIO, *Désert*, © éd. Gallimard (1980)

■ POUR LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Rédigez un commentaire composé de ce texte en faisant ressortir le glissement d'une restitution subjective et simple du spectacle de la gare à une vision allégorique.

Inspirez-vous du plan ci-dessous.

1. Le point de vue.

- Montrez que le texte adopte le point de vue de Lalla (voir en particulier l. 15-16). En quoi accroit-il le pathétique ?
- Relevez les traces de cette focalisation sur le personnage dans le lexique : commentez en particulier « grande ville », « grand trou », « grand hall ». Montrez que l'adjectif restitue la perception subjective de Lalla. Commentez également : « aimer bien » (l. 1, l. 4). Quelle est la valeur du conditionnel (l. 4) ?

2. Un regard sur la condition humaine.

- Précisez le sens de l'épisode (l. 9 à 13). Quelle double tentative illustre-t-il ? En quoi est-elle pathétique ? Expliquez la fonction des énumérations (l. 5 et 6) et l. 17 à 28. Précisez l'effet tiré des noms de lieux et des noms de nationalités.
- Étudiez le champ sémantique* du désarroi et de la souffrance. (Relevez en particulier les adjectifs et les participes.)
- Précisez la valeur symbolique des vêtements, accessoires du malheur.

3. Le glissement du texte vers l'allégorie.

- Précisez la valeur symbolique de la gare, et, partant, celle du voyage. Commentez en particulier les trois substantifs abstraits (l. 34). Précisez également les connotations de « Ils passent » (l. 35).
- Étudiez le rythme de la dernière phrase et la dernière comparaison. Montrez qu'elle donne aux immigrés une dimension épique.